

“ Salut, messagère du printemps de la grâce ! Salut, brebis dont reçut vie l'agnelle, en qui l'Agneau qui ôte les pêchés du monde, le Verbe, d'un mot fut conçu !..

“ Toutes créatures, venez ; sur les cymbales et le psaltérion acclamons la pieuse Anne : de ses entrailles elle engendra la Montagne de Dieu, et fut enlevée jusqu'aux célestes monts dans les tabernacles du Paradis. Disons-lui : Bienheureuses les entrailles qui portèrent en toute vérité Celle qui porta en elle la lumière du monde ! Gloire au sein dont fut allaitée Celle qui nourrit le Christ notre nourriture ! Prie-le, ô Sainte, qu'il nous garde de toute atteinte de l'ennemi et que nos âmes soient sauvées. ”

Le volume que nous ouvrons après les *Ménées* est beaucoup plus jeune, encore qu'il soit vieux par rapport à nous d'à peu près cinq cents ans : nous voulons parler d'un manuscrit des premières années du quinzième siècle. Le jour où nous avons pu consulter ce précieux ouvrage, mille choses nous indiquant que nous avions sous les yeux un monument dominicain, il va de soi que notre intérêt et notre curiosité furent piqués au vif. Nos pères d'autrefois auraient-ils eu quelque dévotion particulière pour notre sainte à nous ? auraient-ils célébré son office propre sans recourir à des hymnes qui, en convenant à toutes les saintes, ne conviennent à aucune personnellement ? L'un ou l'autre d'entre eux aurait-il fait à sainte Anne, dans un moment d'inspiration pieuse, l'hommage d'une hymne au moins ?—Et nous avons la réponse à toutes nos premières questions, sinon très nettement à la dernière, en trouvant sous ce 26 juillet, un office complet, versifié à grand luxe, puisque non seulement les hymnes sont rythmées et rimées, ce qui n'est pas extraordinaire, mais que l'invitatoire, les répons et les versets eux-mêmes le sont également. C'est de part et d'autre la même richesse